

LA JOIE

Pourquoi lorsqu'on parle de choses sérieuses, devrait-on le faire tristement ?

La religion, la foi sont des questions sérieuses mais elles ne sont pas tristes pour autant. Il y a une joie qui plaît à Dieu. Lui-même d'ailleurs se présente à l'homme comme un être qui l'invite à partager sa joie.

Écoutons Isaïe ou d'autres prophètes :

- "Pousse des cris de joie, fille de Sion"
- "Éclate en ovations, Israël !"
- "Réjouis-toi, tressaille d'allégresse, fille de Jérusalem"
- "Le Seigneur aura en toi, sa joie et son allégresse..."
- "Il dansera pour toi avec des cris de joie comme aux jours de fête"

Ce sont là bien sûr des anthropomorphismes mais, c'est tout de même le message de la révélation qui passe à travers ce portrait de Dieu. Dieu n'est pas triste, il veut la joie de l'homme.

Le Christ lui-même apporte cette joie :

- Sa mère exulte de joie dans le Seigneur alors même que Jésus n'est pas né mais s'agite dans le ventre maternel.
- Les bergers et les anges chantent joyeusement sa naissance : "Gloire à Dieu..."

Il ouvre son ministère par un repas de noces, il multiplie le vin. Il partage volontiers la table des publicains et des pêcheurs.

Ceux qui sont guéris par le Christ exultent et proclament les louanges de Dieu.

Le Christ vit aussi la joie profonde de son union au Père : il exulte sous l'action de l'Esprit Saint.

Cette joie que le Christ est venue apporter aux hommes est présente dans les Actes des Apôtres d'une manière simple et débordante. C'est la joie de la découverte de la foi et de la communion fraternelle.

La vraie joie est reconnue comme un don de l'Esprit. Seul l'Esprit peut la donner au milieu des aléas de la vie présente.

Cette joie s'accompagne de l'amour, de la paix, de la patience, de l'esprit de service, de la bonté, de la douceur, de la confiance, de la maîtrise de soi (Gal. 5, 22).

Nous touchons là au sommet de la révélation sur la joie que Dieu veut partager à l'homme. La vraie joie de l'homme, c'est de participer à la vie de Dieu par le Christ dans l'Esprit. Pour cela, il faut le mouvement de retournement. Retournement de disponibilité envers Dieu et les autres.

Si l'on est tourné sur soi-même, on éprouve une grande tristesse qui est mise traditionnellement au nombre de sept péchés capitaux. La tristesse, vient de ce que l'on se découvre insuffisant et que l'on n'accepte pas cette mauvaise image de soi. La tristesse, comporte toujours un élément de vaine gloire. Pour être dans la joie, il faut accepter de ne pas être aussi parfait que notre imaginaire le voudrait, accepter de ne plus s'appartenir ; d'être membres d'un corps avec les autres membres du corps chacun pour sa part (cf. l'Apocalypse), dans la confiance d'un devenir progressif vers la sainteté de Dieu.

Il est très remarquable que St Benoît présente la joie dans sa Règle à ce niveau le plus élevé. Au chapitre du Carême : « attendre la sainte Pâque avec la joie du désir spirituel », c'est-à-dire l'ouverture maximum à Dieu (RB 49,7). Saint Benoît rajoute qu'il faut s'offrir spontanément à Dieu, dans la joie venant de l'Esprit Saint (49, 6). Et encore au chapitre 7 : « Dans l'épreuve, dire avec joie : en toutes ces épreuves nous remporterons la victoire grâce à celui qui nous à aimés » (7, 39 – Rm 8, 37).

Il dit enfin que l'abbé doit aussi se réjouir de l'accroissement du troupeau et des nombreux soucis qu'il va rencontrer là.

Cela suffit pour faire vivre au moine une joie vraie durant toute son existence et tous les moments de son existence puisque toute sa vie doit être comme en Carême.

C'est la joie parfaite du Christ revenant à son Père.

Autant dire que le moine tenté de tristesse malade ou de fermeture sous prétexte d'observance n'a pas cours dans le monastère de St Benoît.

Cette joie n'est pas celle des plaisanteries grasses, de la moquerie, mais elle est ce sentiment si doux, si léger, si aimant, si patient, si maître de lui-même qu'il dit Dieu et qu'il est à lui seul un sacrement d'espérance pour ceux qui peinent, accablés sous le fardeau.

Oui, nous qui avons voué notre vie à une œuvre infiniment sérieuse, soyons toujours dans la joie. Que notre sérénité soit comme de tous les hommes car notre espérance est dans le Seigneur qui est tout proche de nous.

Voilà la joyeuse espérance de la vie monastique comme de la vie chrétienne qui chantent son cantique d'action de grâce au Seigneur de la joie. Ne sachons plus rien dire que "Magnificat, Amen et Alleluia".